13e Année - N° 33 Le N° 1 fr. 50 par poste : 1 fr. 65 18 Août 1923

Le Courrier

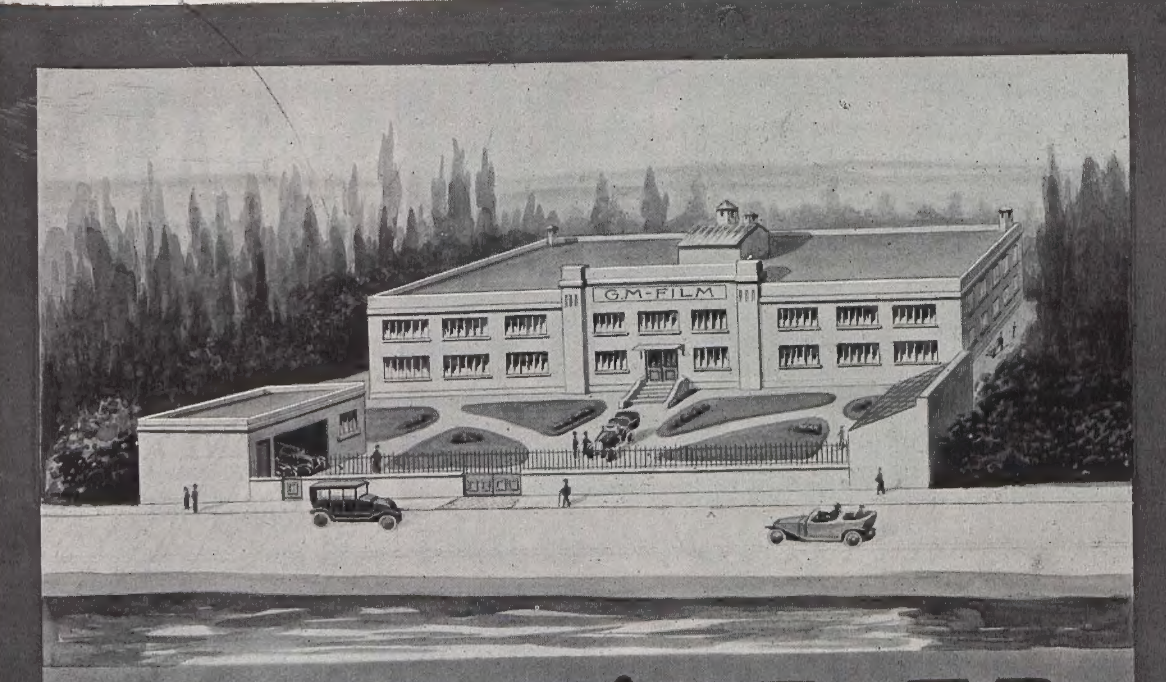
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie :



G.M.FILM

Société anonyme au capital de 1.100.000 fcs

USINE ET LABORATOIRES
7, Quai de Billancourt, 7
à Boulogne-sur-Seine
Téléphone: AUTEUIL 43-60



BUREAUX ET LIVRAISONS
6, Rue du Rocher, 6
PARIS (8me Arrondt)
Téléphone: WAGRAM 49-19

Usine pour le façonnage des films, developpements des négatifs, positifs, titres etc... — salles de projections et de montage pour metteurs en scène

USINE LA PLUS RÉCENTE ET LA PLUS MODERNE

EXÉCUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs: Mrs REVENAZ et GEORGES MAURICE

Pour aller à Boulogne prendre le tramway 23 de la gare d'Auteuil, descendre au Pont de Billancourt



Les Grands Succès Français AUBERT

SARATI LE TERRIBLE

Tiré du Célèbre Roman de
Jean VIGNAUD
par
MERCANTOIN et HERVIL

Une Œuvre Poignante

AUX JARDINS DE MURCIE

Tiré de la belle Pièce du " Théâtre Antoine "

par MERCANTOIN et HERVIL

Un Chef-d'Œuvre de l'Ecran





La Curieuse Œuvre de Georges CLEMENCEAU

LE VOILE DU BONHEUR

Réalisé par E. E. VIOLET

Une Œuvre d'Art unique

Les Grands succès Français AUBERT

13e Année - N° 33 Le Numéro : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 18 Août 19..

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

LES INCONSCIENTS

par Charles LE FRAPER

Un de nos grands confrères quotidiens, qui a fait dans ses colonnes une place de choix à la rubrique cinématographique, abonde dans notre sens. Comme nous, il signale le danger de toutes ces super-productions qui n'en sont pas et encombrent actuellement les écrans.

Les affiches des cinés sont, en effet, pleines de promesses qui sont rarement tenues, hélas !

Elles vantent avec ensemble, en employant les superlatifs les plus mirobolants, le programme offert. Et nombre de personnes entrées dans l'établissement, sur la foi de ces mirifiques promesses, en sortent écœurées de la médiocrité du spectacle et du cynisme ou de l'inconscience du directeur... Cela fait autant de clients de perdus pour le cinéma, mais ce n'est pas tout.

Le cinéma souffre de bien d'autres maux. L'ensemble de ces maux aggrave la crise dont nous nous plaignons. Il importe de nous en guérir, si nous voulons retrouver la prospérité des jours heureux.

La plupart des exploitants !... de province font en effet, plus de tort au cinéma que les pires cinéphobes. C'est dans leurs salles qu'il faut aller pour se rendre compte du sabotage en règle que certains directeurs, heureusement peu nombreux, peuvent faire subir à notre industrie, du fait de leur ignorance.

Ce sont, évidemment, presque toujours, de très braves gens issus de l'épicerie ou de la quincaillerie; mais ils ne savent pas l'a b c du métier et commettent de telles fautes qu'ils arrivent à de piètres résultats commerciaux, tout en discréditant totalement le cinéma dans la ville où ils opèrent.

Témoin, cette salle de cinéma, seule attraction d'une petite ville de province d'environ 15.000 habitants, qui demeure généralement vide, en dépit des titres les plus ronflants qui s'affichent sur sa façade.

La directrice se plaint amèrement de la dureté des temps; malgré ses efforts, affirme-t-elle, et quels efforts ! la clientèle boude, « Oui, Monsieur, me disait dernièrement cette dame, le public se fait de plus en plus rare dans mon cinéma. Hier, dimanche, il y avait cinquante francs de recettes... Je fais pourtant tout ce qu'il faut ».

Evidemment ! Mais cette bonne dame ne connaît pas les journaux corporatifs, elle n'en lit aucun, elle ignore donc tout du métier qu'elle a choisi et la manière d'en tirer profit...

Restée veuve avec quatre enfants, elle exploite en « bonne mère de famille » l'établissement monté par son mari.

L'aîné des fils qui a dans les 17 ans, s'occupe de la partie artistique ! Il choisit les films, compose le programme !...

Le cadet, 15 ans, fait la projection et avec quel

art ! Depuis des mois son appareil qui n'a jamais été au point, file lamentablement. Il ne s'en aperçoit pas et le public se crève les yeux à suivre le défilé de films projetés dans les plus mauvaises conditions possibles à cent à l'heure.

« C'est jeune... et ça ne sait pas »... comme dit la chanson.

Les vues sont accompagnées, si l'on peut dire, par une pianiste de haute fantaisie qui joue la marche des » Petits Pierrots » pendant le défilé d'un enterrement, tout le reste, à l'avenant.

Quant au programme, on ne regarde pas au métrage...

Deux bobines d'actualité du mois dernier,

Deux bobines du Tour de France,

Deux bobines d'un quelconque match de boxe,

Quatre bobines du nouveau film en épisodes, qui enchaîne,

Deux bobines de l'ancien,

et pour terminer joyeusement!

Six bobines d'un super-drame soporifique.

Après cela, les survivants peuvent aller se coucher. Ils ont leur compte, mais se promettent bien de ne jamais remettre les pieds dans cet établissement...

Madame la directrice distribue des tickets ou vend de la bière à la buvette, mais elle se soucie aussi peu que possible, du spectacle. Cela n'a aucune importance, semble-t-il. Ajoutons que le prix des places est relativement élevé.

Tout concourt à éloigner le public que rien n'attire en ce lieu.

Mais on passe là, et dans ces conditions déplorables, deux programmes par semaine. Ce cinéma sabote ainsi plus de huit mille mètres de films en sept jours. Quel scandale !

Il va de soi que la situation est devenue intenable pour la tenancière (c'est bien le nom qu'elle mérite), mais ne fait-elle pas tout ce qu'il faut pour ruiner sa maison et discréditer le cinéma ?

C'est pour éviter la répétition à l'infini de ces sortes d'exploitations que j'écris ces lignes adressées aux « *tard venus du ciné* », et pour leur suggérer d'apprendre un peu leur métier avant de s'improviser directeur. Ils ont tout à y gagner, nous aussi.

Charles LE FRAPER.

PAUVRES CONSEILS

POUR LES HONNÊTES AMBITIEUSES

Une jeune artiste, qui connaît bien mon faible et sait parfaitement que j'ai accoutumé, toujours, de défendre ses pareilles et de les faire profiter de ma connaissance de la mentalité et de la psychologie de ceux qui les emploient,... une jeune artiste m'écrit une longue lettre, bien amicale, bien naïve et bien implorante, au cours de laquelle elle me dit :

« Il faut absolument que je devienne une « vedette », sans cela, mes parents ne me laisseront plus faire du cinéma. Ils combattent férocement, ils ont toujours combattu, mes idées et mes ambitions à ce sujet, ayant, outre les habituels préjugés des « bourgeois » pour toute profession libérale et artistique, la ferme croyance que le métier d'artiste de cinéma n'est pas un métier intéressant. Ils approuvent bien ma volonté de gagner ma vie, pour être indépendante et ne pas dépendre, dans l'avenir, d'un mari... ou, du moins, ne pas devoir ma situation sociale uniquement à mon mari,... mais ils doutent que je puisse réaliser mes intentions en consacrant mon temps et mon activité à évoluer devant l'appareil de prises de vues. Et la difficulté, de jour en jour plus grande, que je rencontre à exercer ce métier d'artiste cinégraphique que j'ai librement, et par goût, et par vocation, choisi, m'incite, vraiment, à leur donner raison. Cependant, je suis, comme on dit, « sortie de la petite figuration ». Quelques metteurs en scène ont bien voulu me confier des petits rôles et, à défaut de talent, je les ai récompensé par ma bonne volonté et ma conscience, dans l'interprétation des « silhouettes » qu'ils me demandaient.

Hélas, est-ce parce qu'ils ne furent pas contents de moi — malgré qu'ils m'affirmèrent, souvent, le contraire, — mais ces metteurs en scène ne me firent jamais travailler deux fois avec eux ? Est-ce parce que je n'ai pas accepté certaines de leurs propositions ? Je ne veux pas leur faire l'injure de le croire. Et, un peu perplexe, un peu désemparée, je viens vous demander, Monsieur, ce qu'il faut que je fasse et comment, de quelle manière, il me faut persévérer dans la voie où je désire tant parvenir à me classer ? Faites-moi l'aumône d'un conseil ? »

... Vraiment, Mademoiselle, vous m'honorez beaucoup en me jugeant digne de vous conseiller... et je vous en remercie infiniment. Un conseil ? Vous me mettez en grand embarras en me demandant un conseil. D'autant plus que ce n'est pas un conseil, mais des, mais mille conseils que je vous devrais donner, car je crois, et vous le savez bien, par expérience, qu'il faut une méthode d'agir différente avec chacun de ceux envers lesquels vous la devez employer.

Autrement dit, Mademoiselle, il vous faut faire « de la politique » Ce n'est que par une incessante « politique » que vous arriverez peut-être — je dis : peut-être — à devenir une « vedette ». Ces visites aux, ces démarches auprès des metteurs en scène, cette constante course à l'engagement, que vous vous plaignez de devoir faire, dans un autre passage de votre lettre: il faut les faire, les multiplier, les rechercher, ne jamais les négliger. Il faut, quelque désagréable que ce vous soit, être avec application, avec assiduité, la solliciteuse pendue aux cordons de sonnettes !

Il faut que vous vous « montriez », il faut qu'on vous voie, que vous exprimiez, sans cesse, votre désir

de travailler, que vous parliez, immodestement, de ce que vous avez déjà fait, de vos qualités, de ce que vous croyez pouvoir faire. Exhibez les photos, les « bouts de films » que vous possédez. Cultivez les « relations » que vous avez. Efforcez-vous de vous en faire de nouvelles.

Sur les modestes appointements que vous gagnerez — et puisque les Editeurs ne veulent pas faire eux-mêmes de la publicité sur les artistes des films qu'ils présentent, parce que, prétendent-ils, ce serait augmenter la valeur commerciale de ces artistes, et, par contre-coup, les exigences dans leurs engagements ultérieurs —, il faut malheureusement vous résoudre à soustraire quelques billets pour faire, personnellement, votre publicité. Faites-là intelligeamment. Pas trop de battage, pas trop de « bluff ». Nous ne sommes pas en Amérique. Ayez de la mesure, du goût, de la modestie dans l'immodestie.

... Comment, Mademoiselle ? Vous me dites que ce que je vous conseille de faire, c'est ce que vous avez toujours fait jusqu'ici ?

Parbleu, je m'en doute bien. Mais cela prouve que c'est ce qu'il faut faire... et que, pour « percer », à l'époque difficile que vivent actuellement, les artistes cinégraphiques de France, rien n'est mieux que de faire ce qu'on croit pouvoir, devoir faire, en comptant sur la chance pour y réussir.

Evidemment, vous allez me dire qu'il y a bien d'autres moyens de parvenir à la vedette... et que Mlle X..., ou M. Z..., sont arrivés de telle ou telle façon. Oui, oui, je sais bien, Mais ne m'avez-vous pas dit, Mademoiselle, dans votre charmante lettre à laquelle je viens de si mal répondre, que vous vouliez connaître des méthodes honnêtes, propres, parce que vous êtes, vous-même, une jeune fille honnête ?

Alors, que vouliez-vous que je vous dise ?

Bon courage et bonne chance, ma pauvre petite demoiselle.

Henri LEPAGE.



UN NOUVEAU GRAND SUCCÈS DU FILM FRANÇAIS

L'INSIGNE MYSTÉRIEUX

d'après le récit de M. G. LENOTRE

Mise en scène de Henri DESFONTAINES

INTERPRÉTÉ PAR :

Mlle France DHELIA

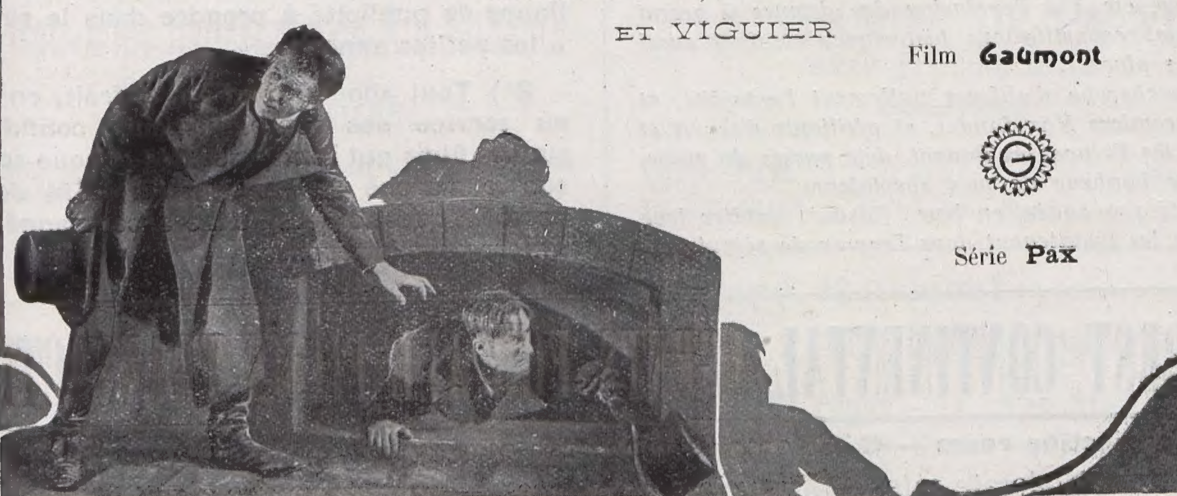
MM. HERRMANN, CANDÉ

CERVIÈRES, DARTAGNAN

ET VIGUIER

Film **Gaumont**

Série **Pax**



UN APPEL

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de publier. Ainsi, elle passera sous les yeux des éditeurs français qui se feront certainement un devoir de participer à la bonne œuvre du docteur Dhoste. Nons le souhaitons en tous cas bien vivement.

ARMÉE DU RHIN

Place de Spire

INFIRMERIE-HOPITAL

Secteur Postal 25, le 13 Août 1923.

Le Médecin Major de 2e classe Dhoste, Médecin Chef de l'Infirmerie-Hôpital de Spire, à Monsieur le Directeur du « Courrier Cinématographique, *Paris.*

Monsieur,

Un appareil à projections cinématographiques de marque allemande, utilisant la pellicule universelle vient d'être mis à ma disposition pour la distraction de mes nombreux soldats, français et marocains.

Je recherche une maison susceptible de m'alimenter en films, soit par l'abonnement, soit par cession définitive.

Etant donnée la présence des Sœurs à l'Hôpital, je recherche exclusivement des films comiques français (Max Linder, Prince, Boucot, etc...; des films militaires (ceux des fêtes de l'entrée en Alsace et de l'armistice, en particulier); des films instructifs (usinage des métaux, tissages, raffineries, etc... Croissance des plantes, vie des insectes, des oiseaux, des poissons) ; les voyages (coloniaux, en particulier, raid Citroën au Sahara, Afrique du Nord, Egypte, Indes, Indochine Madagascar, etc...) à l'exclusion des drames à grand tapage. Les reconstitutions historiques seraient aussi très à leur place.

Je ne recherche d'ailleurs nullement l'actualité, et les tout premiers Max Linder, si pétillants d'esprit et de verve, les Prince, les Boucot, déjà passés de mode, feraient le bonheur de mes spectateurs

La gaieté provoquée, en leur faisant oublier leur mal, et en les maintenant dans l'espoir de réjouissances bi-hebdomadaires, pour débuter sera, pour leur guérison le meilleur des facteurs. Je vous serais très reconnaissant, Monsieur, si vous pouviez m'aider à aiguiller mes recherches et m'indiquer où je devrais m'adresser soit pour un abonnement régulier, soit pour acquérir définitivement à bon compte (nos ressources sont modiques) des films anciens démonétisés. Mon personnel de malades se renouvelant, la satiété ne serait pas à redouter chez eux.

J'attends beaucoup beaucoup de votre entremise que je me permets de solliciter, Monsieur, convaincu qu'il vous sera sans doute agréable de m'assister dans ma tâche journalière : le maintien de la meilleure santé physique et morale de mes malades pour oublier les rigueurs de l'existence en pays étranger.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations très empressées.

Dr M. DHOSTE,
Médecin-Major de 2e cl. des Troupes Coloniales
M. Dhoste, Secteur Postal 25 *(Armée du Rhin).*

Les Abonnements remboursables

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les abonnements remboursables du « Courrier » qui bénéficient d'avantages dont tous nos anciens abonnés jouiront absolument au même titre que les nouveaux et sans aucune formalité:

1°) Tout abonné d'un an a droit à : 25 lignes de publicité à prendre dans la rubrique « les petites annonces ».

2°) Tout abonné d'un an, a droit, en outre, au service des renseignements confidentiels sur les films qui sont présentés chaque semaine sur le marché de Paris. Il lui suffit de nous poser la question par lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.

UNE RÉPONSE

Ecrivain libre, critique cinématographique de la plus large et plus certaine indépendance, au service uniquement, et de de la manière la plus absolue, d'un art qui me plaît, et dont je défends les droits à quelques lettres de noblesse, je n'accepte la polémique, même la plus violente, que lorsqu'elle est inspirée par un malentendu ou une divergence de vues entre un *critique* et un *auteur*. C'est pourquoi je pourrais très légalement ne pas répondre à une lettre de protestation reçue des administrateurs-directeurs d'une maison commerciale.

Ma chronique consacrée à *La Gitane blanche* leur a déplu, dans ce sens qu'ils voient mon appréciation « dépasser les bornes d'une critique impartiale ». Or, comme il a été question d'une artiste et d'une nation, Raquel Meller et l'Espagne, je ne puis résister au plaisir de reproduire, en guise de réponse, la lettre que m'avait adressée, à la suite de mon premier article, un homme parfaitement qualifié pour clore le débat : le grand écrivain espagnol Enrique Gomez-Carrillo.

Mon cher Canudo,

J'ai lu ton article sur le film en Espagne. J'en ai vu aussi des extraits dans les principaux journaux de Madrid, qui trouvent très juste et très utile ta sévère campagne contre les espagnolades cinématographiques. La pauvre *Gitane blanche* va devenir, grâce à toi, le symbole de ce genre. Par respect pour Raquel, qui est toujours, même mal conseillée, une artiste intéressante, je le regrette. Mais, vraiment, ce film, fait avec des morceaux d'une vieille machine intitulée *Les Arlequins de Soie et d'Or*, et avec des bouts de films tournés ici ces derniers temps, ne démontre de la part des auteurs, qui doivent être au moins six, que le désir de profiter du nom de Raquel. Si au moins ils étaient plus doctes dans l'art d'accommoder les restes ! Car on voit très bien que la Raquel des morceaux des *Arlequins* a, au moins, un lustre de moins que l'autre Raquel.

D'ailleurs, tout cela ne mérite que des sourires. Je viens d'envoyer à *A. B. C.*, de Madrid, une chronique sur ta campagne qui peut être si utile au prestige de l'Espagne vraie, dont ces films purement commerciaux ne donnent qu'une image grotesque et fausse.

Ton ami de tout cœur.

Signé : Gomez CARRILLO.

Il me semble inutile ,pour ma part, d'ajouter quoi que ce soit à cette opinion, si nettement exprimée.

LES AMIS DU CINÉMA

Les « Amis du Cinéma » ont rendu visite le 7 juillet aux Studios Gaumont. Ils se sont félicités d'avoir surmonté la chaleur accablante. M. Charles Gaumont avait d'ailleurs aimablement pris les mesures nécessaires pour rendre cette visite aussi attrayante que possible.

Les « Amis du Cinéma » ont parcouru tour à tour les immenses bâtiments qui n'ont pas moins de 75 mètres de longueur et 30 mètres de large et qui, construits dès les débuts du Cinéma, ont subi les agrandissements que nécessitait l'essor de cette industrie.

Les principales transformations ont été apportées en 1906 et en 1913. Les premiers studios avaient quelque analogie avec l'Opéra de Paris. Le plancher, jadis en pente, a été aplani et à l'heure actuelle cette partie qui recouvre à peu près le tiers de la surface ne présente aucune différence avec les autres. La fraction médiane du bâtiment, celle qui date de 1906, a vu tourner sous ses verrières les premiers grands succès de Feuillade et de Perret qui consacrèrent la renommée des films Gaumont. C'est à la suite des adjonctions de 1913 que purent être tournés les films à grande figuration, tels que l' « Agonie de Byzance », dont les décors comportaient une représentation de la basilique de Sainte-Sophie.

Puis de nombreux perfectionnements ont été apportés, notamment en ce qui concerne les appareils d'éclairage où des verres plombaginés protègent les yeux, et la substitution de plus en plus courante de la lumière électrique à la lumière du soleil, substitution qui entraîne la suppression d'une partie des verrières.

Les « Amis du Cinéma » ont pu, dans cette installation hors ligne, admirer à l'œuvre Pierre Colombier et Aimé Simon-Girard; après quoi ils ont été conduits vers la rue du Plateau où ils purent se rendre compte de l'importance des nouveaux bâtiments, destinés aux services de publicité et de location.

Les « Amis du Cinéma » se sont déclarés enchantés de leur après-midi.

L'Enseignement agricole par le Cinéma

Le Concours Général Agricole qui vient de se terminer à Lille a permis de démontrer à nouveau l'intérêt que peut présenter le cinéma, tant au point de vue de l'enseignement agricole que comme un précieux moyen de faire connaître, aimer et apprécier l'agriculture sous toutes ses formes.

Une grande salle comportant près de 800 places assises avait été aménagée et tous les jours, de 14 à 18 heures, un opérateur de la Maison *Gaumont* a projeté sans arrêt des films se rapportant à l'agriculture et prêtés gracieusement par les Editeurs de Cinéma et la Société d'Enseignement par le Cinéma.

Plus de 50.000 personnes se sont pressées dans cette salle pendant les quatre journées du concours. Ce public, composé non seulement d'agriculteurs, mais de Parisiens, a pris le plus grand intérêt aux principaux films techniques qui ont été présentés.

L'élevage des volailles, la culture du blé, de la betterave, les races de volailles, françaises et étrangères, la croissance des végétaux, l'élevage des salmonidés, une ferme de pondeuses, la 3e partie du film « Pasteur », etc..., etc...

Puisse cette expérience convaincante faire abandonner l'idée que seuls les « Charlot » et les « Romans-Ciné » intéressent le grand public.

On nous objectera peut-être que ce cinéma était gratuit.

A cela nous répondrons que les 16 et 17 juin des centaines de personnes sont restées debout plus de quarante minutes pour voir se dérouler jusqu'à la fin, le superbe film inédit de la Société d'Enseignement par le Cinéma « L'Angleterre Moderne ».

Cette bande en quatre parties, qui constitue un cours absolument complet d'apiculture a été tournée sous la direction de M. Sevalle, professeur au Rucher du Luxembourg et M. de Coynard, apiculteur expérimenté.

Ce film vaut, à mon sens, mieux que tous les traités qui ont été faits jusqu'à ce jour pour l'enseignement apicole. Contrairement à la plupart des documentaires, les éditeurs se sont attachés à conserver à ce film une tenue artistique et photographique telle que l'aridité de la partie technique disparaît totalement.

Du début jusqu'à la fin, des tableaux agréables et des visions charmantes, qui dégagent le côté poétique de tout ce qui touche à la vie des champs, soutiennent l'intérêt. On a su également y introduire, pour certains chapitres importants, comme le « renforcement des souches » des vues de maquettes animées qui permettent aux profanes de concevoir parfaitement en quelques secondes une opération qui demande généralement des explications verbales nombreuses et plusieurs pages d'un volume.

Un film comme « L'Apiculture Moderne » fera plus, à notre avis, pour la propagande et l'enseignement apicoles, que tous les articles des revues spéciales.

Il serait à souhaiter que des films conçus dans le même esprit soient établis prochainement pour toutes les autres branches de l'agriculture.

Leur projection permettrait aux habitants des campagnes d'améliorer rapidement leurs méthodes de culture en profitant des progrès réalisés dans d'autres tres pays que le leur, et aux habitants des villes de prendre ou de reprendre goût à la vie des champs en comprenant mieux sa beauté, sa simplicité et ses avantages.

A. GAULT,
Ingénieur agricole.



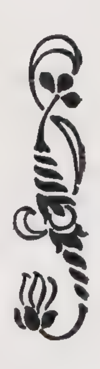
PARIS (IXe) — 84, Rue d'Amsterdam, 84 — PARIS (IXe)

présentera prochainement

UN DRAME SENSATIONNEL

BORIS GODOUNOV

Czar de Russie







LES BEAUX FILMS

LE PARDON DE LA MORTE

Réalisation du Célèbre Metteur en Scène HARRY MILLARDE, présenté par WILLIAM FOX, la 30 Juin

Le *Pardon de la Morte* est une superproduction dramatique en tous points, digne de ce qualificatif pompeux.

M. Millarde étudie dans ce titre une idée qui n'est pas nouvelle, mais qui est toujours d'actualité. Une jeune fille qui se dévoue pour sa mère en épousant un Monsieur qu'elle n'aime pas, il y a des morts nombreux des scènes tragiques entre un père et sa fille, enfin un mariage et le pardon du mari à la mémoire de la morte qu'il reconnaît ne pas avoir été coupable, tout cela est bien présenté et souvent pathétique.

Au début de ce siècle, le Docteur George Dryden, chirurgien hardi, était célèbre dans tout le nord des Etats-Unis.

Malgré l'insistance de John Brewster, son condisciple et son ami de toujours, George Dryden refuse de fonder un foyer et affirme qu'il ne se mariera jamais car il n'éprouvera d'amour que pour le travail.

Un jour Anna Rydor, une jeune fille, force sa porte et le supplie de venir sauver sa mère agonisante. Pour prix de ce miracle elle promet n'importe quoi... et même sa vie.

George Dryden guérit la vieille dame et, comme il s'est épris de sa fille, contrairement à ce qu'il avait juré à Brewster, il demande sa main.

La malade, reconnaissante, plaide sa cause. Si Anna épousait le docteur Dryden, elle aurait toujours près d'elle le savant riche et réputé qui pourrait la soigner longtemps encore.

Pourtant, Anna hésite. Elle est la fiancée d'un jeune peintre Herbert Baston, parti pour l'Europe depuis deux ans afin de conquérir gloire et fortune.

Poussée par sa mère, et incertaine du succès de l'artiste, Anna se sacrifie et devient la femme de George Dryden qui l'idolâtre.

Trois ans passent. Une petite fille est née et, accidentellement, George Dryden soigne un jeune artiste qui a tenté de se suicider. Il le sauve et lui redonne le désir de vivre en lui procurant la possibilité de gagner sa vie.

Ce peintre n'est autre qu'Herbert Baston, revenu en Amérique. George Dryden veut lui faire faire le portrait de sa femme et ainsi les deux fiancés qui n'ont jamais cessé de s'aimer se trouvent réunis. Bientôt ils ne peuvent plus taire leur amour et John Brewster les surprend et oblige Herbert à repartir pour l'étranger.

Et la fatalité veut encore que le jeune peintre, victime d'un accident, soit ramassé par George Dryden, et il meurt entre les bras de son bienfaiteur, celui qui, malgré tout, a empêché son bonheur en épousant Anna.

La jeune femme ne peut survivre à son chagrin... et le temps passe.

La petite fille, Annette, vient d'avoir dix-huit ans et est sur le point d'épouser Harry, le fils du vieil ami de toujours, John Brewter.

Pour retrouver l'acte de naissance de sa fille, Georges Dryden doit pénétrer dans l'appartement qui depuis la mort de sa femme, est resté comme un sanctuaire clos.

Dans un tiroir secret le mari trouve des lettres compromettantes échangées entre Anna et Herbert Baston.

Et le terrible mystère du passé se dévoile tout à coup.

Dryden croit que sa fille est le fruit d'un amour coupable. Lorsqu'elle se présente devant lui ayant revêtu pour l'essayer sa toilette de jeune mariée, George Dryden aveuglé par la jalousie et par la haine, la chasse après une scène pathétique.

Dehors la tempête fait rage. Harry Brewster retrouve sa fiancée mourante et la ramène au docteur.

Mais George Dryden est insensible et refuse de la soigner.

Heureusement, John Brewster à qui Anna s'est confessée jadis, explique à son ami le calvaire de celle qui, aimant un homme, en a épousé un autre par devoir filial.

Jamais Madame Dryden n'a été coupable malgré l'amour qu'elle ressentit toujours pour son malheureux fiancé.

Le chirurgien sauve sa fille, la marie à Harry et demande pardon à la disparue d'avoir pu douter d'elle.

Scène émouvante s'il en fut qui fit couler bien des larmes.

Ce sera un succès. L'interprétation est excellente, Les photos supérieurement traitées. Le film plaira au public toujours friand d'émotions sentimentales.

En somme excellent film. La Fox est en route vers le succès certain.

SAINT-DENIS.





Remerciements

Cette semaine le *Courrier* a reçu

TROIS

abonnements nouveaux, ceux de :

MM. Marcel Demmerle, Directeur de « Arcis-Cinéma », à Arcis-sur-Aube (Aube) ; Lucien Ruamps, à Toulouse (Haute-Garonne) ; Gallien, Exploitation, à Lisieux (Calvados).

Il a également reçu :

CINQ

renouvellements d'abonnements, ceux de :

MM. Renaud, Cinéditions, à Paris ; Brocard, Directeur du Cinéma Jeanne-d'Arc, à Paris.

Pierre Perrin, Opérateur au Kursaal-Cinéma à Champigneulles Meurthe-et-Moselle ; Baptissard, Directeur de l'Eden-Cinéma, à Beaugency (Loiret).

La Kommunernes-Filmscentral, à Kristiania (Norvège).

Tous nos remerciements.

***

Visages d'Enfants.

Nous apprenons qu'une société vient de se constituer à Paris pour l'exploitation des productions Jacques Feyder, dont les bureaux sont installés 12, rue de la Chaussée-d'Antin.

M. Jacques Feyder qui montra déjà dans deux films d'un genre totalement différent : *L'Atlantide* et *Crainquebille*, l'ampleur et la diversité de son talent, vient de terminer, en Suisse Française, dans un petit village perdu dans les montagnes du Haut Valais son dernier film *Visages d'Enfants* qui sera présenté en Octobre.

Le principal rôle est paraît-il tenu par le petit Jean Forest si remarqué dans *Crainquebille* et qui, dit-on, a su faire naître dans cette nouvelle interprétation une puissance d'émotion particulièrement dramatique.

***

La Croix.

M. Edgar Costil, directeur Commercial des Etablissements Gaumont, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur dans la promotion de l'Exposition de Marseille.

M. Costil est un des pionniers du cinéma. Il est des plus dignes de la distinction honorifique dont il vient d'être l'objet. Nous sommes particulièrement heureux, au *Courrier*, en lui exprimant toute notre sympathie, de lui adresser nos compliments les plus sincères.

***

Les Congrès.

Un Congrès du spectacle de province, organisé par la Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région, qui comprend une majorité de Cinématographistes, se tiendra à Lyon les mardi 2, mercredi 3 et jeudi 4 Octobre.

Un autre Congrès organisé par le Syndicat Français se tiendra à Paris du 23 au 26 Octobre.

Les organisateurs feraient peut-être bien de se mettre d'accord et de concentrer leurs efforts. Il y a gros à parier que sollicités de deux côtés différents pour le même objet les directeurs de Cinémas s'abstiennent et que les deux manifestations soient ratées.

Mais voilà, il faut des manifestations pour justifier le zèle d'organisateurs à la poursuite de bouts de ruban de diverses couleurs... Tous ces Congrès après tout ne sont que des moyens, car tout le monde sait bien qu'ils n'ont jamais servi à rien... d'utile.

Police et... Cinéma.

Il nous a été donné, ces jours derniers, d'assister à une scène bien amusante.

On tournait à la Santé la sortie de prison de Jacques Rambert, le père du Petit Jacques. L'appareil avait été installé dans un petit café en face la porte de la Santé.

Le sympathique Henri Baudin, qui interprète ce rôle avec sa maîtrise habituelle, répétant la scène se trouvait à l'intérieur de la prison. Il sortit, à quelques pas stationnaient deux braves agents qui jetèrent un regard indifférent sur ce « client » qui marquait plutôt mal.

On tourna une première fois et Baudin ressortit de la Santé, nos braves agents furent étonnés de revoir le même « client ».

On reprit la scène et Baudin sortit une troisième fois ! Ceci dépassait l'imagination et les gardiens de la Société s'avancèrent vers Baudin avec l'intention bien évidente de le faire rentrer d'où il sortait trop souvent à leur gré.

Mais au même instant Baudin rentrait dans le petit café d'où l'appareil était braqué. Ce fut un éclat de rire général, Lannes et Raulet malgré leur calme et leur placidité habituels se tordaient de rire... et tout se termina par une tournée « su' l' zinc ! »

***

Mon Oncle Barbassou.

Nous apprenons avec plaisir que le négatif du très beau film de la Phocéa « Mon oncle Barbassou », d'après le roman de Mario Uchard, vient enfin d'arriver à destination.

Il y avait exactement 37 semaines et 4 jours que ce négatif avait été expédié à Paris. Après de multiples et laborieuses recherches effectuées par les administrations des chemins de fer et de la douane la Phocéa vient enfin d'être mise en mesure de satisfaire aux nombreuses demandes reçues pour ce film.

Ajoutons toutefois que « Mon Oncle Barbassou » sera présenté à nouveau très prochainement.

***

Communiqué.

La Société « Fox Film » confirme son précédent communiqué relatif au film « Samson » d'Henry Bernstein, et maintient que toute copie de ce film qui sortirait sous une firme autre que la sienne serait saisie immédiatement sans dommages du préjudice causé.

Cette note est pour conclure et pour mettre fin à toute polémique.

***

Salle comble..

Ceci n'est point une réclame, c'est simplement une constatation. En plein mois d'Août, au moment même où tous les Cinémas envisagent une clôture annuelle, faute de recette, *Marivaux* fait salle comble, en matinée et en soirée.

Il va de soi que semblable résultat est exceptionnel en cette saison, même au cœur de Paris.

Or, *Marivaux* passe la *Naissance d'une nation*, chef-d'œuvre de Griffith. On ne saurait trop appeler l'attention des Directeurs de Cinémas sur un tel succès, et les engager à s'assurer ce film au cours de la prochaine saison.

***

Richard Cœur de Lion.

Parmi les productions importantes que United Artists distribuera la saison prochaine, il faut citer *Richard Cœur de Lion* qui peut être considérée comme la suite de *Robin des Bois*. Le rôle du Roi Richard est tenu par Wallace Beery, Ghit Withey, qui a collaboré déjà avec Griffith, comme metteur en scène, dirigera la production.

***

La plus populaire des étoiles du cinéma.

Mary Pickford porte le titre de *Bien aimée du Monde* et elle l'est en réalité. En effet, les concours de popularité organisés dans différents pays en sont une preuve. Un questionnaire rempli par 37.000 élèves garçons et filles, des écoles supérieures de 76 villes des Etats-Unis, prouve que Mary Pickford est la favorite des jeunes gens des deux sexes. Le questionnaire avait été envoyé par la fondation Russell Sage en coopération avec le Comité National pour le Perfectionement des Films de la Ville de New-York. Les réponses ont été dépouillées et enregistrées avec la plus grande impartialité. Tout en étant la plus populaire, Mary a été reconnue comme la plus belle des étoiles. C'est Mme Neysa Mc Mein, le peintre américain si connue, qui a fait ce choix.

Mary ne s'en tient pas aux suffrages de ses concitoyens, un concours de popularité organisé à Cuba par un grand journal de Havane l'a classée première avec une immense majorité, de même au Japon et au Brésil. Nous pouvons donc nous permettre de dire : Mary est la Reine de l'Ecran et que son Royaume s'étend sur le Monde entier.



PETITES NOUVELLES

Rudolph Valentino et sa femme Natacha Rambova sont arrivés à Paris par avion. Ils nous tombent positivement du ciel...



Monsieur Hugon vient d'engager Mademoiselle Ginette Maddie qui a déjà tourné avec lui « Diamant Noir » pour tourner une série de films dont le premier sera « La Gitanilla » (la petite Gitane), d'après Michel Cervantès.

Les Images qui parlent

C'est chose faite, assure-t-on, le cinématographe et le phonographe sont mariés. Le Radiophone est né de cette union.

Un dispositif vient d'être mis au point, par lequel un certain nombre d'appareils de projections peuvent opérer synchroniquement avec un poste projecteur émetteur situé dans une station de radiophone.

Quel est le principe du film radio-parlant ?

Un film est établi au Studio suivant les méthodes habituelles, l'auteur du scénario ayant en même temps fourni les paroles, indiqué les bruits, tout comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre.

Un certain nombre d'établissements de projection sont munis d'appareils de réception radiophonique et un dispositif synchrone est adapté à l'appareil projecteur.

Les acteurs, — qui peuvent être les mêmes que ceux qui ont « tourné » le film, — se réunissent à la station d'émission.

Dans les salles, après l'ouverture musicale, chaque cabine reçoit de la station centrale le signal de départ. L'appareil émetteur projette sur un écran placé à proximité et, simultanément, à une fraction de seconde près, les écrans des divers établissements reliés par T. S. F., reçoivent la même projection.

A la station émettrice, les acteurs disent leur rôle mot à mot, avec l'intonation, comme s'ils le jouaient, en réglant leur « débit » d'après le déroulement du film qu'ils suivent sur l'écran.

De la sorte, au loin, dans ces salles de cinématographes abandonnées, lorsque l'héroïne appellera au secours, le public entendra ses cris. Il entendra aussi les tendres encouragements du héros qui vole à son secours et le coup de revolver qui mettra fin à la carrière du traître.

Le cinéma-radiophone est l'invention de M. Harry J. Powers, du théâtre colonial de Chicago. Le premier essai fut tenté au Studio de la Rothacker Films Cie, sous la direction de M. Frank Bacon.

Evidemment telle innovation n'est pas encore entrée dans le domaine pratique et ce n'est pas du jour au lendemain qu'elle se généralisera. De plus, la nécessité du concours quotidien de plusieurs protagonistes constitue une difficulté et entraîne un débours supplémentaire. Autant de considérations qu'on ne saurait négliger et qui sont d'un poids beaucoup plus élevé en France qu'en Amérique, en raison de la moindre quantité de salles de cinématographe et de leurs moindres dimensions. Il semble que telle invention, pour un prochain avenir du moins, doive être limitée à quelques films d'art sous réserve encore qu'ils soient projetés dans un nombre d'établissements suffisants.

Semblabe réalisation n'en marque pas moins une date dans l'histoire du cinématographe.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Paris-Midi.

COMÉDIES

par CANUDO

Si l'on prend le mot : *Comédie* dans son vieux sens, il nous sera difficile de l'appliquer à la plupart de ce que l'on appelle une comédie, à l'écran autant qu'à la scène. Mais depuis que le paisible dieu Comus, roi des bruyants festins, a donné son nom à un genre littéraire, les applications de ce nom ne se comptent plus. Une action scénique, plaisante et intime, entre personnes de la vie courante, est la comédie qui s'oppose à la majestueuse et collective tragédie. Cependant, toute action qui finit bien est une comédie, au point que le poème de Dante, évoluant de l'Enfer au Paradis, ne voulut point d'autre nom.

Au cinéma, la comédie aussi, comme tous les genres, subit les dernières confusions, sinon toujours les suprêmes outrages. La farce, le vaudeville, la sotie, le drame à dénouement heureux, tout est intitulé comédie. Et comme le bas niveau d'observation de la plupart des dieux et saints du Cinéma appelle le bas niveau général des conceptions et impose jusqu'à l'impossible les dénouements heureux, presque tous les films de cette laborieuse enfance du Septième Art, seraient des comédies.

Etudiés sous cet angle, il est évident que bien des films stupides ou à l'intrigue par trop superficielle, nous présentent certains caractères qui ne sont pas dépourvus d'intérêt. J'en prends à témoin *Voleur malgré lui.* Ce n'est rien que prétexte à tableaux fort bien mouvementés d'hommes et de bêtes, de bandits et de paysages sinistres ou doux. Au centre, un homme, avec une manie spéciale. C'est celui qui s'avoue coupable des crimes commis par les autres. Employé de banque, il frôle, sans avoir commis aucune faute, les murs du bagne. Il connaît la prison, lui qui a le mépris du bandit poussé jusqu'à l'abnégation de soi-même en faveur du criminel. Le scénario si faible de cette *comédie* arrive à camper un type humain, curieux et original.

Une *comédie* est également *Le Rachat du Passé.* Là, c'est un forçat véritable qui joue le rôle de violence pour lequel il est né, jusqu'au rachat final, qu'il conquiert non pas en adoucissant ses mœurs, mais en en faisant servir la brutalité pour le bien. Encore un type curieux, dans des développements cinématographiques intéressants, à travers un scénario très pauvre. L'administrateur d'un trust reconnaît dans son maître d'hôtel un vieux criminel auquel il veut assurer la réhabilitation en le gardant près de lui. Mais l'ancien loup ne devient pas un agneau. L'amour de la lutte est inné chez le vrai délinquant. Et ce Peter s'y adonne avec toute sa redoutable vigueur. Seulement, son but change, et il terrorise tout un monde pour sauver son bienfaiteur. Cela fait penser un peu à ces chiens féroces et sanguinaires qui briseraient les os d'un visiteur peu agréé par leur maître.

Le Prix du Sang est encore une comédie du même goût américain, c'est-à-dire d'un peuple jeune, sans pensée, sans invention, sans humanité profonde, mais amoureux de toutes les ressources de la vie physique, de l'éclosion charnelle de l'individu dans un milieu où les hommes, autant que les paysages, guettent et détruisent les faibles. Marc Dorel est un être sans conscience, qui enlève une jeune fille en la trompant sur ses intentions. Le frère de la jeune fille devient immédiatement ce redresseur de tort, idéal, indomptable, dont est fait tout le « donquichottisme » de l'ancien mélodrame et du plus récent cinéma. Le jeune don-quichotte, aussi sentimental mais plus précisément vigoureux que l'ancien chevalier, punit les coupables, pourchasse les Indiens, aidé par un chien, qui est un animal de plus en plus extrêmement photogénique. Et l'ensemble de toutes ses maigres forces dramatiques mises en mouvement contraste avec la misère de la fable, et plaît comme le plus panaché des récits guerriers peut plaire à des enfants un peu endormis.

De même pour ce vaudeville dramatique *Dans les souliers d'un autre.* Combien il est navrant de ne pas pouvoir raconter les arguments de films qui, pour certaines qualités, pour certains apports purement cinématographiques, on veut cependant proposer à l'attention. *Dans les souliers d'un autre,* film à personnage doublé, ce qui est autrement plus facile et moins impressionnant que ceux à double visage d'une même personne, l'anecdote des deux frères, l'un employé de banque ruiné par un escroc, l'autre pasteur protestant, faible d'intelligence et de caractère, ne sert qu'à nous montrer à nouveau certains milieux de ce Far-West qui a fait désormais le tour de toutes nos curiosités.

Le " Courrier Financier "

Les vacances du 15 Août raréfient, si possible, les transactions. Le fait qui a encore dominé a été la forte tension des devises étrangères. En effet, la livre sterling s'est avancée à 82 frs 32 et le dollar a dépassé le cours de 18 frs. C'est un record qui est la conséquence immédiate de la note anglaise.

La réponse des primes a provoqué une certaine indécision, voire une certaine lourdeur ; les vendeurs de primes défendant davantage leur position.

Les avis de Londres, du Stock Exchange, s'entend, et surtout ceux de New-York sont très satisfaisants.

La position de place est très saine et peu chargée à l'achat et prête à un nouveau mouvement en avant, mouvement qui, croyons-nous, est à la veille de se déclencher.

Les grandes banques marquent le pair ; les valeurs d'électricité, de produits chimiques, subissent quelques prises de bénéfices.

Les sucrières, et surtout les sucreries d'Egypte, sont fatiguées ; un recul assez sensible, suivi à notre avis d'une reprise immédiate, est à prévoir.

Les cuprifères sont très bien orientées.

Les Valeurs de cinéma sont indécises. Les cours du Pathé-Cinéma sont en baisse, au contraire Continsouza et Gaumont sont soutenus.

LES VALEURS DE CINEMA

	Cours du 7 août	Cours du 14 août
Gaumont	241 »	250 »
Pathé-Cinéma	779 »	768 »
Continsouza	55 »	58 »
Cinéma Exploitation	353 »	354 »
Sinéma Omnia	70 »	70 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	33 »	33 »
Cinémas Eclipse, act	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act	264 »	263 »
La Cinématographie Française	126 »	126 »
G. F. Film	100 »	100 »
Cinéma Harry	150 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	» »	» »
Pathé-Orient, parts	» »	» »

Hors Cote

Pathé-Consortium-Cinéma, (act.)	60 off.	pas de demandes
Belge-Cinéma	» »	250 demandé

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du Samedi 11 Août 1923

Les Grandes Productions Cinématographiques

Un début mouvementé, Keystone film américain), 600 mètres.

Un film comique qui possède encore un public amateur de ces facéties.

La fille du directeur de l'Opéra de Melonville nourrit l'espoir de devenir une grande danseuse. Aussi n'hésite-t-elle pas à suivre à la ville le manager d'une tournée qui veut faire d'elle l'idole des populations.

Ce manager ne veut que s'emparer d'un prix de mille dollars que la jeune danseuse a gagné. Mais la victime ne se laisse pas faire facilement. Elle est bien secondée par son chevalier servant ; ce dernier sert de tête de turc. On le poursuit, on le traque. Mais il parvient, après mille péripéties à rendre la fille à son père et il ne tarde d'ailleurs pas à épouser sa Dulcinée.

C'est très américain.

***

L'Engrenage, grand drame de Maurice Kéroul, avec Geneviève Félix. (Film français).

Une jolie comédie qui confine au drame, avec des rebondissements intéressants et quelques détails particulièrement heureux.

Une pauvre jeune femme, Geneviève a aimé tendrement un triste individu Robert Parisot. Ils sont pauvres. Une nuit où elle l'attend, il rentre ayant de l'argent, beaucoup. Il a tué pour voler. Il s'enfuit, laissant la malheureuse veuve.

Le destin a favorisé Geneviève. Elle devient dactylo et ne tarde pas à épouser son patron, le riche banquier Revel qui l'adore.

C'est le bonheur et la naissance d'une petite fille vient ajouter encore à sa joie.

Hélas, un jour, dans la salle de jeu d'un grand casino, Geneviève, se trouve face à face avec Robert. Celui-ci la reconnait dans cette jeune femme élégante. Elle chancelle, il la soutient.

Geneviève bouleversée, rentre chez elle au bras de son mari.

Hélas, la ruine guette le banquier. Sa fortune sombre. Il se tue. Robert qui était là, s'étant introduit dans la maison, passe pour l'assassin. Geneviève qui sait la vérité, le laisse accuser, afin d'être à jamais débarrassée de lui. Il est emmené jurant de se venger

La fille de Geneviève, la délicieuse petite Rosette a vu la scène horrible qui a eu lieu entre sa mère et Robert. La pauvre petite est restée paralysée.

Geneviève, ruinée, habite maintenant dans une maisonnette, située dans la montagne. Le médecin du village, un brave homme, va essayer de sauver Rosette, en lui faisant une piqûre d'un sérum dont il attend merveille. Mais aucun bruit ne doit troubler son sommeil. Il ne faut pas faire un mouvement.

Geneviève est seule auprès de l'enfant. Elle regarde un journal, soudain elle voit ce titre qui se détache : « L'assassin du Banquier Revel s'évade ! ! ! »

Terreur atroce... Il reviendra se venger. Il rôde autour de la maison... il monte l'escalier qui crie sous son pas...

Mais pas un mot ne doit être dit ; pas un geste ne peut être fait... pour sauver Rosette.

Il avance, les mains tendues sur la gorge offerte. Elle mourra sans dire un mot... Mais soudain sur ses poignets viennent se plaquer des poignets de fer. Pisté par des policiers, l'assassin est pris et emmené.

A ce moment, Geneviève entend dans la chambre voisine, sa fille qui lui dit : « Maman, Maman », l'enfant est sauvée, le cauchemar est fini.

Geneviève a recouvré le calme et le bonheur.

Geneviève Félix est charmante dans son rôle, elle a de la grâce, du charme, et aussi beaucoup de puissance dramatique.

La petite Rosette est délicieuse. C'est une mignonne artiste, distinguée et fière. Toute l'interprétation est parfaite. Les photos sont bonnes. Il y a bien ici et là, quelques ralentissements dans l'action, mais l'ensemble est bon et plaira au public.

***

Présentation du Jeudi 14 Août 1923

Société Anonyme Française des Films Paramount

Le détour (Film américain), 2.400 mètres.

La production Paramount est fort inégale et procède par bonds. Le Détour est un honnête film assez ennuyeux, parce que long.

En réduisant ce film à 1.600 mètres, on obtiendrait une action plus vive et l'intérêt ne s'éparpillerait pas.

Film très moyen.

***

L'escamoteur escamoté (Christie Comédy) 600 mètres.

Là encore, trop de longueur. Coupons, rognons et la gaieté alors se réveillera (peut-être), mais cet escamoteur nest pas bien drôle... Il s'en faut.

Escamotons le film... C'est ce qu'il y a de mieux à faire ! ! !

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Rosenvaig Univers Location

4, boulevard Saint-Martin Tél. Nord 72 67

Présentation du Lundi 20 Août, à 2 heures (rez-de-chaussée)

ROSENVAIG-UNIVERS LOCATION. — *Le Prince rouge*, grand drame en 5 parties, interprété par Albert Capozzi .... Environ 1 775

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8, rue de la Michodière Tél. G. 50-97

Présentation du Lundi 20 Août, à 3 h. 1/2 (rez-de-chaussée)

RODOLPHI. — *Ajax forçat et détective*, drame d'aventures 1 640

HAIH. — *Mike et Make*, les Rois du Cirque, scène burlesque 600

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Les Artistes Associés

12, rue d'Aguesseau Tél. Elysées 56-34

Présentation du Mardi 21 Août, 10 heures

Mabel Normand dans : *Suzanna*, comédie dramatique 1 800

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Rosenvaig Univers Location

4, boulevard Saint-Martin Tel. Nord 72-67

Présentation du Mardi 21 Août, 10 heures

Cherchez la Femme, évocation dramatique en 7 parties, interprétée par Lucy Doraine ....

Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location-Gaumont, 35, rue du Plateau

Présentation du Mardi 21 Août, 2 h. 30.

Gaumont-Actualités, N° 34 200

Pour être édité le 12 Octobre 1923 :

MERMAID COMEDY (Exclusivité Gaumont). — *Circulez !* Comédie burlesque, 1 aff. 110/150 550

Pour être édité le 19 Octobre 1923 :

UNION CINEMATOGRAPHIQUE ITALIENNE (Contrôlé en France par Gaumont. — *Le Manteau de Pourpre*, comédie dramatique, interprétée par Soava Gallone, 1 aff. 110/150, 1 jeu de photo 550

CHESTER COMEDY (Exclusivité Gaumont). — *Moins Cinq*, comédie comique, interprétée par le fameux singe Snooky, 1 aff. 110/150 540

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

Pathé-Consortium-Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mardi 22 Août, 10 heures

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Marin malgré lui*, scène comique en 5 parties, interprétée par Harold Lloyd, 1 aff. 160/240, 2 aff. 120/160, 1 aff. 40/110. Edition du 19 Octobre 1 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *La Montagne infidèle*, documentaire en 2 parties sur la dernière éruption de l'Etna, établi sous la direction de M. Jean Epstein. 1 aff. 120/160. Edition du 19 Octobre 500

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue* N° 39. 1 aff. générale 120/160. Edition du 28 Septembre 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal actualités mondiales*. 1 aff. générale 120/160 ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, rue Gaillon Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 22 Août, 2 h. 15 (rez-de-chaussée)

Eclair-Journal, actualités du monde entier ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames Tél. 42-33

Présentation du Mercredi 22 Août, 2 h. 30 (rez-de-chaussée)

SPÉCIAL-ATTRACTION. — *Sa Vocation*, drame d'aventures, interprétée par Harry Carey 1 450

CENTURY COMÉDIE. — *Brownie bonne denfant*, avec Baby Peggy et Brownie 500

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Etablissements Georges Petit

19, rue Bergère Tél. G. 34-80

Présentation du Mercredi 22 Août, à 4 h. (rez-de-chaussée)

L'affreuse vérité, drame poignant, interprété par l'incomparable artiste Pauline Frederick 1 450

SCIENTIFIC KINÉTO. — *Revue* N° 19 100

SCIENTIFIC KINÉTO. — *Revue* N° 19 *bis* 110

Artistic-Cinéma..

Film Erka

38 bis, avenue de la République Tél. R. 46-18 46-49

Présentation du Mercredi 22 Août, 2 h. 30

ERKA. — *Album documentaire Erka* N° 37. Quelques croquis de sports alpins, documentaire. ....

ERKA. — *Edgar sous la Tente*, comédie gaie en 5 parties 600

GOLDWYN COSMOPOLITAIN. — *Les Condamnés*, drame de Henning Berger, mise en scène de Frank Lloyd, avec Richard Dix et Hélène Chadwick. aff., photos clichés) ....

Salle Marivaux

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées Elysees 66-90

Présentation du Jeudi 23 Août, 10 heures

PARAMOUNT. — *Vite embrassez-moi*, comédie interprétée par Wanda Hawley. (Aff., photos) 1 450

PARAMOUNT. — *Autour d'un Testament*, drame interprété par Agnès Ayres.(Aff., photos). 1 425

PARAMOUNT. — *Le travail des Eléphants de Siam*, documentaire. N° 104 150

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Compagnie Vitagraph

25 rue de l'Echiquier Louvre 43-07

Présentation du Samedi 25 Août, 2 h. 30

VITAGRAPH. — *Les aventures de Fantasio nouveau*, aventures en 3 parties, 1 aff. 1 000

VITAGRAPH. — *Le dragon vert*, drame mystérieux, en 5 parties, 2 aff. 1 340

VITAGRAPH. — *Fridolin protecteur*, comique en 2 parties 1 aff. 650

PETITES ANNONCES

1 franc la ligne 1

DEMANDES d'EMPLOIS

ELECTRICIEN Bt. opérateur-project. ch. pl., France ou colonies, écr. M. Terrien, 29, r. de Créteil, Alfort (Seine) (33-34)

EX-ARTISTE très actif, marié, cherche emploi régisseur, gérant, dans cinéma en province. Ecr. SENERKIA, à St-Maurice-en-Gourgois (Loire). (31 à 36)

METTEUR en SCENE TRES CONNU et APPRECIE mais sans emploi cherche situation Directeur, Gérant établissement Exploitation Paris-Province. Très au courant de la publicité moderne, garantit redonner animation à établissement périclitant. Ecrire aux initiales J. D. au *Courrier*. (31-32-33)

DACTYL. expériment. dem. pl. branche ciném. G. B., 1, rue Saint-Hildevert, Louviers (Eure). (32-33-34-35)

JEUNE homme de nationalité hongroise muni d'excellentes références, demande emploi dans n'importe quelle branche. Connaît le cinéma principalement, l'enroulage et le collage des films. Peut faire traductions. S'adr. P. S. au *Courrier*. (33 à ...)

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE bonnes ouvrières colleuses à monteuses négatifs et positifs. S'adr. G. M. Film, 7, quai de Billancourt, Boulogne-s.-Seine. (33)

ACHAT et VENTE de MATÉRIEL

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans, BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (33)

Fauteuils et Strapontins
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté
FLEURET et LADOUCE
à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

A VENDRE 3 perforeuses Debrie modèle 1914, pas actuel, deux tireuses, deux dégraisseuses. Prix exceptionnel. Ecr. F. C. au *Courrier* (19 à...)

Fauteuils Strapontins, Bancs, Chaises
DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence.
DELAPORTE, Constructeur
21, *rue Chevreul, à PANTIN (Seine)*
Tram.: Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra. Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

A VENDRE un poste Pathé projection complet, 6 bobines enrouleuse double. S'adresser J. C. au *Courrier*. Prix avantageux. (31 à...)

Fauteuils et Strapontins
Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly. PARIS (12e)
Téléphone : DIDEROT 31-93 (18 à...)

DOCKS ARTISTIQUES
69, *Fg St-Martin, PARIS* (10e).
Tél. Nord 60-25.
ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **L'Acétylex** et fournitures; **L'Irradiant**, poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

JE CHERCHE déc. s. cretonne légère ou s. filet, rideaux tour de chant, frises, rid. à l'italienne. Achèterai lot occasion. Faire off. dét. à E. Savary. Cinéma-Théâtre, Bohain. (33-34)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS
MARZO, Maison Fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, PARIS (13e)
Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilite toute transaction

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS ET OCCASION à des prix imbattables
Fabrication soignée —:— Travail garanti
Gaston PIERRAT
33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : Marcadet 20-92
Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement — Livraison rapide

ON DEMANDE A ACHETER lots importants de vieille ferraille. Faire offre par écrit au *Courrier*. (19 à...)

FILMS OCCASION tous genres et prix, demander listes HODEL Paul, 3, rue Bergère, Paris-9e. Gutenberg 49-11. (51 à...)

COFFRE-FORT à vendre. S'adresser J. C. au *Courrier*. Prix avantageux. (31 à...)

ACHAT et VENTES de FONDS

CINEMA à vend. d. stat. d'hiv. S.-O. Ecr. Viouly, Agence Havas, Bordeaux. (33-34)

Vaste IMMEUBLE tr. b. état ville Est à usage de cinéma, café, aménag. compl. scène.

CASINO av. décors, moteur, 2 pianos, etc., 9 ch. garnies. Bén. net 30.000. A débattre. UNION FONCIERE DE FRANCE, 6, bd. Saint-Martin Paris (4988). (33)

ACHETERAIS ciné 800 places avec scène en location-vente, très pressé int. s'abst. écrire M. T. au journal. (32. 33. 34. 35)

LOUERAIS ciné 700 places minimum avec scène, int. s'abst. pressé, écrire A. C. au journal. (32. 33. 34. 35)

Pour Céder ou reprendre Cinéma
S'adress. DOUCET, 20, r. Maillotte, Lille. (13 à 13)

CINÉ Est, affaire intéressante. Pressé, avec 30.000.
DEMOL, 10, Rue Saint-Lazare
(30-31-32-33-34-35)

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province
Adressez vous à :
M. BERTHOT
31, quai des Brotteaux, Lyon

ON RECHERCHE une salle de spectacle cinématographique, location, soit Paris soit banlieue. Ecrire offres au *Courrier* qui transmettra. (12 à...)

DIVERS

ANCIEN DIRECTEUR cinéma cherche direction ou gérance Etablissement similaire. Ecrire : Balbi, 43, rue Pastorelli, Nice. (33 34)

DIRECTEUR bonnes références très au courant disposant de 20 à 30.000 fr. s'intéresserait à « Ciné Théâtre » confortable (province) pas trop loin de Paris, (avec logement si possible), pour exploiter avec sa famille (soit en gérance avec prétentions modestes ou facilités pour achat ou location (si pas sérieux inutile). Offres à Gerval (au *Courrier*). (33)

MERVEILLEUX MATERIEL DE VOYAGE avec lampes Jupiter 950 ampères-110 volts à louer ou à vendre à des conditions exceptionnelles et avec garantie. S'adress. à: Th. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (22 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMENT D'OPERATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h.
2 à 7. (22 à 42)

CIBLES CINEMATOGRAPHIQUES. Fonctionnement automatique. Installations se déplaçant rapidement. Livraison immédiate. S'adresser à TH. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond. Paris-9e. (26 à...)

LA PUBLICITE DE L'AVENIR PAR LE FILM SANS FIN, appareil à déroulement continu, dans un meuble déplaçable, contenant un film de 400 mètres, cadrage automatique. — TH. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond. Paris-9e. (26 à...)

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS, Chaises, Strapontins, Décors de Scène
Installation complète de Salles de spectacle
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Tél. : Auteuil 06-36
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.
Demander notre Catalogue Général. envoyé franco sur demande

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique: « DEMANDES D'EMPLOIS ».

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces

Le Gérant: Charles LE FRAPER. Imprimerie du *Courrier*, 28, Bd St-Denis, Tél. Nord 56-33.